



# Synthèse du rapport d'enquête sur la prostitution des étudiant-e-s

---



Université Paul Valéry

Montpellier



*Liberté • Égalité • Fraternité*

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

**PREFET DE LA REGION  
LANGUEDOC-ROUSSILLON**

*Délégation Régionale  
aux Droits des Femmes  
et à l'Égalité*

Une recherche action soutenue par  
l'Agglomération de Montpellier et la Direction  
Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité du  
Languedoc-Roussillon.

**Chiffres à retenir** (sur l'enquête 2011-2012, échantillon de 1797 répondants inscrits à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3) :

- 4% des personnes interrogées ont déjà été en situation de prostitution (parmi lesquels 63% de femmes et 37% d'hommes).
- 3,3% des répondants ont déjà été client-e-s de la prostitution (8,9% des étudiants ayant répondu et 0.8% des étudiantes ayant répondu).
- 15,9% des étudiant-e-s déclarent pouvoir envisager le recours à la prostitution en cas de situation très précaire (parmi lesquels 68% de femmes et 32% d'hommes).

**Principaux constats** (enquête qualitative et expertise de terrain) :

- Oui, des étudiants se trouvent en situation de prostitution. Pour autant, cette prostitution n'est pas nommée, elle est déguisée, on parle d'escorting, on présente un aspect glamour alors que l'on y retrouve bien causes et conséquences des autres formes de prostitution, emprise, précarité, domination et souffrances. On ne peut donc parler d'une prostitution spécifiquement étudiante.
- L'idée d'une prostitution étudiante qui serait « haut de gamme » construit l'image d'une prostitution acceptable particulièrement recherchée par les clients, jusqu'à devenir parfois un argument commercial, un « label », pour certaines personnes prostitué-e-s
- Contrairement aux idées de sens commun, la précarité n'est pas la cause unique de la prostitution chez les étudiante-e-s. Celle-ci est le résultat d'un ensemble de facteurs individuels et sociaux plus complexes.
- La prostitution des étudiant-e-s, compris dans la forme de prostitution usuellement nommée « escorting », se déroule en grande partie via Internet.

## Motifs de l'enquête

Depuis 2006, date à laquelle un syndicat étudiant tire l'alarme en annonçant le chiffre de 40 000 étudiantes prostituées, la prostitution dite étudiante n'a cessé d'alimenter nombre d'articles de presse et reportages, de récits romanesques ou biographiques, ou encore d'œuvres cinématographiques. A la même période, à Montpellier, les services sociaux du CROUS et de la médecine préventive se sont tournés vers l'Amicale du Nid pour nous faire connaître des cas probables de prostitution. C'est alors que se met progressivement en place, avec la Mission pour l'Égalité Femmes-Hommes de l'Université Paul Valéry Montpellier III, un comité de pilotage. Pour mieux connaître et appréhender le phénomène, ce comité met en place des actions de prévention pour et avec les étudiant-e-s, puis mène une enquête à la fois quantitative (questionnaires envoyés sur les boîtes mails des étudiant-e-s) et qualitative (entretiens, veille internet et presse, suivi de situations).

## Méthodologie

Les éléments présentés ici sont issus de l'analyse croisée de différentes sources d'information sur la prostitution en général et chez les étudiant-e-es :

- Une enquête par questionnaire d'ampleur (1797 répondants) menée en partenariat avec l'OVE (Observatoire de la Vie étudiante)
- L'analyse qualitative des réponses aux questions ouvertes de 59 étudiant-e-s ayant déjà pratiqué a prostitution
- Des entretiens approfondis avec 6 étudiant-e-s prostitué-e-s
- L'analyse de plusieurs témoignages disponibles collectés suite à une veille en continu (romans, reportages, blogs internet)
- L'observation de sites Internet de prostitution (dits « d'escorting »)
- La mise en regard avec les situations des jeunes de moins de 25 ans suivis par l'Amicale du Nid de Montpellier.

# Enquête quantitative

## Point de départ

« La prostitution étudiante fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière de la part des médias, car ce thème porteur mêle jeunesse, sexualité et argent. Il est cependant difficile de démêler le faux du vrai, le fantasme de la réalité, dans ce domaine. Les chiffres font en effet, là encore, largement défaut. »<sup>1</sup>

Cette absence de données est l'une des raisons pour lesquelles le comité montpelliérain de pilotage de prévention de la prostitution étudiante a d'abord tenu à mener une série d'enquêtes quantitatives sur le sujet<sup>2</sup>. Ces dernières ne se contentent pas de sonder la réalité du phénomène, elles dressent aussi le point sur les représentations sociales des étudiants eux-mêmes quant à cette question.

## Principaux résultats

72,5% des étudiant-e-s interrogé-e-s ont connaissance de la prostitution étudiante.

59% pensent qu'il est possible de rentrer dans la prostitution sans s'en rendre compte.

4% ont déjà accepté de l'argent ou autre chose contre un acte sexuel, soit 22 hommes et 37 femmes<sup>3</sup>.

16% des répondants ont connaissance dans leur entourage de personnes qui se sont prostituées.

15,9% déclarent pouvoir envisager le recours à la prostitution en cas de situation très précaire (79 hommes et 173 femmes)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Rapport d'information en conclusion des travaux de la mission d'information sur la prostitution en France pour l'assemblée nationale, 2011, p. 27.

<sup>2</sup> Les chiffres rapportés ici concernent le dernier volet de l'enquête, menée sur l'année 2011-2012 qui a pris une ampleur supérieure aux deux précédentes sessions. En 2009-2010 : 663 étudiants de licence avaient répondu au questionnaire, et en 2010-2011, l'échantillon représentait 1048 étudiants de licence et master.

<sup>3</sup> Chiffres bruts pour les 1608 personnes ayant effectivement répondu à la question concernant ce point, soit 3,7% avant redressement par pondération.

<sup>4</sup> Chiffres bruts pour les 1596 personnes ayant effectivement répondu à la question concernant ce point,

10,5% des répondants ont envisagé d'avoir recours aux services d'un-e prostitué-e (soit 28 % des hommes et 3,4 % des femmes répondants).

3,3% se sont déjà retrouvés en tant que client-e-s d'un acte prostitutionnel, soit 33 hommes et 7 femmes<sup>5</sup>.

## Répartitions des réponses relatives à l'acceptabilité de la prostitution par sexe

Intitulé de la question	Réponse majoritaire chez les femmes	Réponse majoritaire chez les hommes
<i>Dans la prostitution, l'argent rend-il l'échange équitable ?</i>	Non à 92.4 %	Non à 80.1%
<i>La prostitution est-elle un métier ?</i>	Non à 65.3 %	Oui à 51,5 %
<i>L'acte prostitutionnel est-il toujours une violence ?</i>	Non à 58.7 %	Non à 73 %
<i>Un-e étudiant-e qui se prostitue y trouve-t-il/elle du plaisir ?</i>	Non à 91.8 %	Non à 78.9%
<i>Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent peut être un moyen pour se sortir d'une situation très précaire.</i>	Oui à 49.80%	Oui à 59.1%
<i>La prostitution peut être un moyen durable de gagner sa vie.</i>	Non à 82.7%	Non à 77%

### Variables agissant sur les réponses :

(selon le test du Chi2 établissant une dépendance « très significative » :  $\chi^2 \Rightarrow$  à 99,99%)

Les hommes ont une perception moins négative de la prostitution que les femmes : le sexe des répondants induit des variations dans leurs réponses à l'ensemble des questions.

Le fait d'être directement concerné par la prostitution est également une variable qui fait varier les réponses : les personnes ayant déjà pratiqué la prostitution sont par exemple plus nombreuses que les autres à considérer l'activité prostitutionnelle comme un métier.

Enfin, plus que les deux variables précédentes, le fait d'avoir été client-e de la prostitution contribue fortement à en augmenter la banalisation (82,5% des client-e-s estiment que l'acte prostitutionnel ne représente pas toujours une violence).

<sup>5</sup> Chiffres bruts pour les 1608 personnes ayant effectivement répondu à la question concernant ce point, soit 2,5% avant redressement par pondération.

# Enquête qualitative

## La précarité, un leitmotiv réducteur

La précarité financière est un leitmotiv souvent évoqué comme facteur déclenchant la prostitution, aussi bien dans les médias et les témoignages que dans les réponses à notre enquête. Pourtant, l'enquête quantitative n'a pas permis d'établir de corrélations significatives entre les milieux sociaux d'origine des étudiant-e-s (CSP des parents, fait d'être boursier ou pas) et le fait d'être entré-e dans la prostitution.

Bien que réelle, la précarité des étudiant-e-s ne saurait épuiser la compréhension du phénomène : certain-e-s étudiant-e-s très précaires ne passeront pas à l'acte, tandis que d'autres le font alors que leur précarité économique est objectivement relative.

Si chaque histoire de prostitution est singulière, les récits de vie des étudiant-e-s en situation de prostitution rencontré-e-s donnent à voir des facteurs déclenchants communs, liés à des parcours de vie difficiles.

## Des ruptures familiales

Ces ruptures ont des causes diverses : absence d'un des deux parents, placements, violences, conflits liés à des recompositions familiales, brouillages générationnels, restrictions ou contrôle excessif ou encore homophobie. L'effet de ces ruptures est souvent de placer les jeunes dans des situations de fugue, de départ précipité ou d'errance. La difficulté à accéder à un logement, en l'absence de réseau, fragilise les jeunes. Dès lors, ils sont davantage enclins à faire des rencontres fondées sur un rapport de domination, à devoir accepter des propositions d'achats ou d'échanges de services sexuels.

## La rencontre avec le milieu prostitutionnel

L'un des déclencheurs de l'entrée en prostitution des étudiant-e-s est bien souvent une incitation ou une initiation extérieure (relation « amoureuse » avec emprise, ami-e-s déjà engagé-e-s dans la prostitution, propriétaire ou employeur...). La prostitution se constitue en « milieu » : plus on s'en approche, plus on rencontre clients,

proxénètes et autres personnes prostituées, ce qui favorise une banalisation croissante de la prostitution.

## Secret et double-vie : le cloisonnement de l'activité prostitutionnelle

Le caractère tabou de la prostitution n'est pas un simple lieu commun. Les étudiant-e-s prostitué-e-s rencontré-e-s disent s'efforcer de cacher leur prostitution à leur entourage, de mêmes qu'aux instances de l'université fréquentée. Ils et elles expliquent ceci par le fait que la prostitution, envisagée comme ponctuelle et occasionnelle, pourrait venir les étiqueter négativement auprès des professeurs et camarades, voire peser sur la future carrière qu'ils et elles essaient de construire via leurs études. Cette position les empêche de trouver de l'aide face aux difficultés, comme de faire valoir leurs droits et leurs besoins devant les services sociaux. Surtout, le poids du secret et le caractère déstabilisant de leur « double-vie », évoqués dans quasiment tous les témoignages d'étudiant-e-s prostitué-e-s, sont souvent sources de souffrance pour les personnes.

## Lieux de prostitution et modes opératoires

Il est plutôt rare de croiser des étudiant-e-s prostitué-e-s sur les trottoirs et aux abords des routes où cette activité s'exerce habituellement. Si les bars à hôtesse continuent d'employer de nombreuses étudiantes, c'est aujourd'hui Internet qui est le lieu de prostitution privilégié. Ce média, loin de garantir la sécurité, comporte de nouveaux dangers spécifiques qui sont souvent méconnus ou sous-estimés par les personnes.

## La prostitution étudiante : Un label ?

Cette prostitution des étudiant-e-s qui se déroule sur internet est souvent amalgamée aux pratiques prostitutionnelles désignées par l'euphémisme d'« escorting ». Ici, l'échange marchand n'est pas toujours réduit au seul acte sexuel, mais peut se doubler d'un *social time* qui le précède (sortie, dîner, discussion...). La finalité de la rencontre n'en demeure pas moins le sexe tarifé. Dans cet univers de l'escorting, le fait d'être étudiant-e semble se constituer en atout et conférer une dimension « haut de gamme » à la prostitution : les étudiant-e-s sont demandé-e-s des clients et les personnes en situation de prostitution mettent en avant cette caractéristique, parfois sans être réellement inscrit-e-s à l'université.

## Analyse

Oui, des étudiantes et étudiants sont en situation de prostitution : 4% sont visibles dans notre échantillon. Dans notre appréhension du phénomène, nous tenons compte aussi des nombreux témoignages des services sociaux du CROUS, de la médecine préventive ou encore d'enseignants nous disant rencontrer des personnes en grandes difficultés et contraintes à la prostitution pour des raisons économiques, par emprise, soumission, parfois par absence de méfiance ou de conscience des dangers.

En quoi le fait de posséder une carte d'étudiant, de vivre en résidence universitaire ou de suivre un cursus à la fac aurait-il une influence spécifique sur le fait de se prostituer ? Qu'y aurait-il dans la prostitution des étudiant-e-s qu'on ne retrouverait nulle part ailleurs ?

En accompagnant les personnes en situation ou ayant connu la prostitution comme le fait quotidiennement l'Amicale du Nid, on observe plusieurs indicateurs : les raisons qui conduisent à cette activité, son impact sur la personne et enfin le mode opératoire, c'est-à-dire la « manière » dont se déroule la prostitution.

Après analyse, il apparaît que les raisons qui conduisent à la prostitution ne diffèrent pas en milieu étudiant : précarité, souffrances et maltraitements, ruptures familiales, domination et emprise ne sont en aucun cas des maux réservés à celles et ceux qui fréquentent l'université.

Il en va de même pour l'impact de la prostitution, à un niveau psychologique, social, somatique, sanitaire : nous savons qu'elle peut se révéler aussi dangereuse, destructrice et difficile à interrompre pour les étudiant-e-s que pour les autres personnes. Enfin, pour ce qui est de la pratique : la rencontre client-prostitué-e a lieu via Internet, par le biais d'un proxénète ou dans des lieux spécifiques (soirées, clubs, bars, salons de massage...). Le rapport sexuel se déroule dans l'appartement de la personne prostituée, dans le véhicule du client ou dans une chambre d'hôtel.

Ainsi, il existe peut-être des spécificités dans ce type de prostitution « euphémisée » que l'on nomme *escorting*, mais ces spécificités concernent aussi nombre de non-étudiant-e-s.

## Préconisations

### Allers vers les personnes en situation ou en risque de prostitution sur Internet

Compte tenu de la place que le média prend dans l'univers prostitutionnel, à la fois comme lieu de racolage, de proxénétisme et d'incitation/initiation à la prostitution, il semble essentiel d'aller vers les personnes via Internet. Un protocole de maraudes virtuelles doit donc être mis en place, car il s'agit de l'espace de rencontre le plus propice avec cette prostitution qui demeure « invisible » sur les trottoirs des villes.

### Prévenir la prostitution auprès d'une tranche d'âge entière et non seulement auprès des seuls étudiants

Tous les jeunes ne sont pas étudiants, et la précarité ou les fragilités sociales des jeunes déscolarisés est souvent très grande. Bien que l'attention se focalise sur le terme médiatique de « prostitution étudiante », il nous semble que ce sont l'ensemble des jeunes qui sont potentiellement face aux mêmes dangers prostitutionnels, notamment dans la recherche de logement ou d'emploi. Dans cette optique, l'Amicale du Nid envisage de poursuivre un travail de prévention au près de tous les jeunes qui s'apprentent à rentrer dans la vie adulte : classes de terminales, mais aussi missions locales, écoles de la seconde chance, foyers de jeunes travailleurs, MECS<sup>6</sup>...

### Axer les actions de prévention sur les dangers spécifiques à internet et à l'entrée dans la vie adulte

L'utilisation d'Internet pour la prostitution donne souvent une illusion de sécurité et d'anonymat de même que l'idée d'un passage à l'acte moindre, en comparaison avec la prostitution de rue. Ceci constitue l'une des principales idées reçues à contrecarrer lors des actions de prévention. De même, les jeunes doivent être capables, notamment par la mise-en-place d'exercices pratiques, d'identifier les petites annonces proposant « jobs » douteux ou échanges sexuels contre logement.

<sup>6</sup> Maison de l'Enfance à Caractère Social.

# Actions de prévention

## Action 1 : « Aller vers » sur Internet

Partant du constat des nouveaux modes opératoires du phénomène prostitutionnel, il semble essentiel d'envisager une action se déroulant sur Internet et les réseaux sociaux.

L'action visera à prévenir la prostitution via internet que les personnes en soient déjà victimes (prévention secondaire) ou encore en danger de violence prostitutionnelle (prévention primaire). Elle est programmée selon les étapes suivantes :

- Observation des lieux de racolage et/ou de proxénétisme sur internet (sites dédiés, sites de rencontres, sites de petites annonces, réseaux sociaux, forums, pages personnelles de prostitué-e-s)
- Elaboration d'un protocole d'aller-vers et mise en place de tournées virtuelles
- Elaboration d'un site internet-ressource dédié à la rencontre entre personnes en situation ou en risque de prostitution et travailleurs sociaux (mail, tchat, skype avec permanences virtuelles)
- Transmission du protocole aux professionnels du travail social en lien avec la prostitution : formations de 2 jours à l'échelle nationale.

### « Sur le Fil », nouvel outil vidéo de prévention de la prostitution étudiante

Depuis plusieurs années, l'Amicale du Nid utilise l'outil vidéo comme support de débats dans le cadre de ses séances de prévention. La dernière vidéo réalisée en partenariat avec l'association audiovisuelle Pepperfish met en scène une étudiante face à la prostitution. Le scénario est inspiré de l'expertise de l'Amicale du Nid concernant les facteurs fragilisants et déclenchants, repérés par les équipes de travailleurs sociaux à partir des histoires de vie des personnes directement concernées par la prostitution. Réaliste sans « tout montrer », ce film pose une situation complexe sans pour autant la résoudre : c'est à travers l'échange qui s'instaure suite à la projection que les jeunes participants sont amenés, dans le dialogue, à trouver eux-mêmes explications et solutions.

## Action 2 : Programme d'animation spécifique auprès des jeunes

Pour prévenir la prostitution en milieu étudiant, il semble important de toucher les élèves de terminale en amont de leur entrée à l'université. Comme nous l'avons déjà souligné, il est également nécessaire de viser les jeunes qui ne sont pas concernés par les études universitaires.

L'objectif de l'action est de préparer ces jeunes à mieux connaître les facteurs pouvant déclencher une entrée dans la prostitution, à savoir :

- Une méconnaissance de certains « pièges » : annonces douteuses de jobs et logements ;
- Les questions d'emprise amoureuse ou amicale, des influences extérieures ;
- Des besoins matériels mal-estimés au départ (méconnaissance de coût de la vie, confusion entre besoins réels et consumérisme...)
- Une méconnaissance des dispositifs d'aide existants et des alternatives ;
- Des illusions quant à la pratique de prostitution dite « occasionnelle » ;
- Une méconnaissance des dangers encourus sur internet, en particulier des risques de cyber-harcèlement.

L'animation, qui se déroulera sur 2 heures, comportera : une mise-en-travail avec un questionnaire sur les représentations des jeunes quant à la prostitution, un jeu autour de la définition du phénomène, la projection du film de prévention de la prostitution étudiante (cf. ci-contre), l'animation d'un débat suite à la projection un exercice pratique de « tri » des petites annonces et sites internet à caractère prostitutionnel. Ces interventions se clôtureront par une information concernant les dispositifs d'aide spécifiques aux jeunes.



Ces actions reçoivent le soutien de l'Agglomération de Montpellier et de la Délégation Régionale au Droits des Femmes et à l'Égalité du Languedoc-Roussillon.